

[Text]

• 1110

Until we realize that there is a problem, we cannot come up with a proper immigration solution. When you take the total number of applications made in 1974, break them down into country of origin and then into the percentages that were accepted, one would think we had a pro non-Caucasian immigration policy. My own schoolwork being oriented toward studying systems, I see the immigrants who are coming in.

The previous speaker talked about our having an already-created society, people from these Third World countries can come to Canada and seemingly thrive on it. When you look at, number one, the medical system we have here—let us say, I bring my mother over from a Third World country. I am a foreign student, under the theory of the gentleman here I have been able to apply for landed-immigrant status. I apply and have my mother brought over here. Okay? What happens? She has no teeth in her mouth and she applies for all the medical aid here . . .

The Joint Chairman (Senator Riel): You have gone on for some minutes now.

Mr. Killoran: I may go on for 16 more.

These are the different things I want to point out. I can go to the Canadian Medical Association and these statistics are available.

When you look at how much this is costing Canadians, you will find that it is shocking. With our hospitalization system, we have X number of dollars to deal with. Our second previous speaker kept referring to this, seemingly this is an endless source. When I see the number of immigrants who come in, those who are going to take an active part in the work force are those who are going to become parasites on society. As a Canadian citizen and a Canadian businessman, this is something by which I am drastically offended. It has to change. One day Canadian businessmen are going to gobble up the immigration policy and say, "Hey brother, we are sick and tired of paying." That is a bitter feeling, the fact of our Canadian conservatism. Because we are so active in trying to make an immediate dollar, we are not here today. We are seeing our people, our different university professors who are seemingly pseudo-intellectuals, who are going to try to make the system such as it is.

I am saying that without a complete revision of our immigration policy, so that we orient it around people who are now going to complement the system—not people who are seemingly going to cater to this cultural mosaic that we have now—we are going to be in a bind. All you have to do is look around the world; look at what happened to Britain, the racial problems they are having right now. The British said, He are going to have an open-door door policy . . . such as the policy Canada has had—and when I see the hardships in that—What has happened to that nation? Their government overhead got so high because of the number of public services being provided they bankrupted themselves. Without bringing in people who are going to take an active business role, I am afraid that all these government services, all these fancy universities that we are bringing in all these people to be educated in, are not going to be around. That is a fact of life; seemingly our immigration policy is not orienting itself toward the facts of life—those are dollars and cents.

[Interpretation]

Tant que nous ne réaliserons pas qu'il y a un problème, nous ne pouvons élaborer une solution appropriée à l'immigration. Prenez le nombre total de demandes faites en 1974, répartissez-les d'après les pays d'origine, puis en pourcentages de celles qui ont été acceptées, on pourrait croire que nous avons une politique d'immigration qui ne fait pas de ségrégation. Vu que mes propres travaux portent sur les systèmes d'enseignement, je vois les nouveaux immigrants.

Le témoin qui m'a précédé a dit que nous avons une société toute faite; les gens du Tiers monde viennent au Canada et semblent en profiter. Considérons la situation; en premier lieu, le régime médical que nous avons au pays. Supposons que je fasse venir ma mère d'un pays du Tiers monde. Je suis un étudiant étranger; en vertu de la théorie de Monsieur ici présent, j'ai pu demander le statut d'immigrant reçu. Je soumetts une demande et je fais venir ma mère. D'accord? Que se passe-t-il? Elle a perdu toutes ses dents et a besoin de soins médicaux variés . . .

Le coprésident (sénateur Riel): Vous parlez déjà depuis plusieurs minutes.

M. Killoran: Je peux vous entretenir encore 16 minutes.

Voici les différents points que je veux vous signaler. Je peux faire appel à l'Association médicale du Canada; ces statistiques sont disponibles.

Si vous considérez combien tout cela coûte aux Canadiens, vous constaterez qu'il s'agit d'une somme astronomique. Dans le cadre de notre régime d'hospitalisation, nous devons nous arranger avec un nombre x de dollars. L'avant-dernier témoin n'a eu de cesse de se rapporter à ce fait qui semble une source inépuisable de commentaires. Quand je considère le nombre des immigrants qui sont admis au pays, ceux qui vont s'intégrer à la population active sont ceux qui vont devenir des parasites de la société. En tant que citoyen et homme d'affaires canadien, c'est une chose que je ne puis tolérer. Il faut que cela change. Un jour viendra où les hommes d'affaires canadiens vont engloutir la politique d'immigration et déclarer: «Écoutez, nous en avons assez de payer». Notre conservatisme canadien engendre un sentiment d'amertume. Parce que nous sommes tellement pris par l'appât du gain immédiat, nous ne sommes pas ici aujourd'hui. Nous voyons nos concitoyens, nos différents professeurs d'université qui se donnent l'allure d'intellectuels, qui tentent de faire le système tel qu'il est.

Je soutiens qu'à moins d'une révision complète de notre politique d'immigration, qui nous permettrait de rechercher les gens qui vont contribuer au système, plutôt que ceux qui semblent devoir alimenter cette mosaïque culturelle qui nous caractérise, nous allons nous trouver dans une impasse. Vous n'avez qu'à regarder le monde qui vous entoure; songez à ce qui s'est produit en Grande-Bretagne, aux problèmes raciaux qu'ils éprouvent maintenant. Les Britanniques se sont dits: «Donnons-nous une politique ouverte, comme le Canada l'a fait»; quand je songe à toutes les difficultés que cela engendre . . . Qu'est-il advenu de cette nation? Les frais généraux de leur gouvernement sont devenus tellement élevés, en raison du nombre des services publics qu'ils ont dû fournir, qu'ils se sont mis en faillite. A moins d'admettre des gens qui vont prendre une part active dans les affaires, je crains que tous ces services gouvernementaux, toutes ces universités nouvelles dans lesquelles nous faisons instruire tous ces gens, ne vont plus exister. C'est un fait reconnu; notre politique en matière